

moitié de cette période on s'est davantage occupé de l'extension des vergers que de la nécessité d'une bonne culture et d'efforts pour diminuer le nombre des ennemis tant insectes que maladies fongueuses. L'attention des producteurs de fruits a été en dernier lieu appelée d'une manière peu agréable chaque année au moment de la récolte, sur l'importance de ses soins, et nous remarquons avec plaisir l'amélioration dans les méthodes de culture, qui est évidente dans tous les districts producteurs de fruits.

#### LE POMMIER AU POINT DE VUE BOTANIQUE.

Le pommier appartient à la nombreuse famille de plantes dont le rosier est le type, les Rosacées, laquelle comprend les plantes à fruits les plus importantes indigènes ou cultivées dans les parties tempérées du globe. Il est ainsi allié de près au framboisier, à la ronce et au fraisier, au prunier, au pêcher et au cerisier.

Nos variétés cultivées ont été obtenues ou se sont développées d'un type sauvage, le *Pyrus malus*, L., indigène en Europe. Nos pommiers du pays (crabs) cultivés sont de deux espèces : le *Pyrus prunifolia*, Wild, duquel dérivent les pommiers du pays à gros fruit, tels que Transcendent et Hyslop ; tandis que les pommiers de Sibérie Jaune et Rouge dérivent du pommier sauvage de Sibérie dont le fruit est plus petit, *Pyrus baccata*, L. Dans le présent article nous n'avons à considérer que les descendants du *Pyrus malus*, le pommier sauvage (crab), comme on l'appelle dans son état non cultivé. On a dit que la pomme est plus utile et fait plus de bien aux habitants de l'Angleterre que tous les autres fruits réunis ensemble ; elle est par rapport aux fruits en général ce qu'est le bon pain de blé par rapport aux autres nourritures ordinaires ; elle satisfait sans jamais rassasier.

Il en est qui prétendent que le pommier n'est pas indigène en Europe, qu'il y a été naturalisé à une époque reculée et qu'il est venu originairement de la Perse et du Nord-Ouest de l'Inde. Quoi qu'il en soit, il est établi en Europe depuis bien des siècles, comme en font foi les variations du type primitif, probablement le résultat d'adaptation au climat, comme on le voit dans différentes parties de l'Europe. A quelle époque commença l'amélioration dans le type primitif et quand commencèrent à paraître les variétés, sont des sujets qu'il faut laisser à

la conjecture, mais sans doute ce fut à une époque reculée. La culture du pommier commença en Angleterre à l'arrivée des Normands, et des descendants de ces introductions normandes furent plus tard apportés en Canada et dans les Etats-Unis par les Pères-Pèlerins et les colons de l'Acadie. Il est intéressant d'étudier la dissémination graduelle de la connaissance et la distribution des variétés à partir de chacun des premiers établissements de colons. Ainsi nous trouvons dans l'Acadie (Nouvelle-Ecosse), à Québec, à Montréal, à Amherstburg sur la rivière du Détroit, des arbres spécimens, dans quelques cas obtenus de graines semées par les premiers colons, dans d'autres représentant la seconde génération, mais tous intéressants en raison de leur antiquité relative dans ce pays à rapide développement. Quand on réfléchit que la majeure partie de nos pommiers est venue du climat comparativement doux des îles Britanniques et du climat encore plus doux de la Normandie, ou bien est le produit d'arbres de ces pays, il est remarquable qu'un si grand nombre aient été cultivés avec succès dans ce climat-ci ; comme exemples je puis mentionner le Ribston Pippin et le Gravenstein, lesquels atteignent tous les deux un degré plus élevé de perfection dans certaines parties du Canada que dans leurs pays d'origine. Il est vrai toutefois que la grande masse de pommes expédiées aujourd'hui en Angleterre est le produit de variétés d'origine américaine, et le nombre de ces variétés augmentent en général à mesure que l'on avance vers le nord et vers l'ouest, où les extrêmes de climat rendent impossible la culture des variétés moins rustiques indigènes dans l'Europe occidentale.

L'introduction des variétés Du chesse d'Oldenbourg et Alexandre, toutes deux à très beaux fruit, attirera l'attention sur les pommiers de l'Est de l'Europe et de la Russie, d'où elles venaient. En 1870 le Ministre de l'Agriculture des Etats-Unis importa de Russie par l'intermédiaire du Dr Regel, directeur du Jardin botanique à Saint-Petersbourg, des boutures de 252 variétés de pommiers. Celles-ci furent essayées dans les terrains du Ministère à Washington et distribuées parmi les pépiniéristes des Etats de l'Est, du Nord et de l'Ouest.

Cette importation fut suivie des efforts méthodiques et désintéressés du feu Charles Gibb, d'Abbotsford (Québec), et du professeur J. L. Budd, alors et maintenant du Col-

lège d'agriculture de l'Iowa à Ames (Iowa). Un grand nombre de variétés ont été introduites, beaucoup ont été mises de côté, quelques unes sont encore à l'étude, un petit nombre ont été exploitées par les pépiniéristes et sont dans le commerce, tandis que d'autres ont été recommandées pour les districts froids, mais ne sont pas encore dans le commerce. (Pour plus ample information sur ce sujet, je renvoie le lecteur à mon Rapport pour 1891). Que les pommiers de Russie, comme classe, sont plus rustiques que les pommiers de l'Est de l'Amérique et du Canada, il n'y a aucun doute ; que leur fruit est beau, mais en somme inférieur aux nôtres en qualité, c'est ce qu'il faut aussi reconnaître ; mais, si l'on considère tous les avantages résultant de leur introduction, toute personne impartiale admettra que les avantages déjà obtenus et ceux attendus l'emportent de beaucoup sur tout inconvénient imaginaire ou momentané que leur introduction peut avoir causé aux hommes de commerce. Entre les producteurs de fruits éminents de l'Amérique et du Canada qui se sont intéressés à l'essai des pommiers de Russie, je puis mentionner le feu Charles Gibb, Abbotsford (Québec) ; John M. Fisk, Abbotsford (Qué.) ; Robert Hamilton, Grenville (Qué.) ; R. W. Shepherd, Como (Qué.) ; Robert Brodie, Saint-Henri de Montréal (Qué.) ; D. W. Beadle, ci-devant de Sainte-Catherine (Ont.) ; Dr T. H. Hoskins, Newport (Vermont) ; A. Webster, South Northfield (Vermont) ; A. G. Turtle, Baraboo (Wisconsin) ; A. W. Lias, Rochester (Minnesota) ; professeur J. L. Budd, Ames (Iowa) ; J. M. Underwood, Lake City (Minnesota) ; et C. Parry, Beaver Dam (Wisconsin).

(A suivre)

#### LES SECRETS DE L'ALIMENTATION

(Suite)

La nourriture sustente nos corps de deux manières. Elle construit et répare nos tissus et elle sert comme combustible à produire la chaleur nécessaire en même temps que la force. Là dedans, les protéines apportent les matériaux : les graisses et les carbohydrates servent de combustible. Tous les deux se transforment en la graisse du corps qui est la réserve de combustible. La protéine peut remplir le même but, mais les graisses et les carbo-